

Lubac et la « nouvelle théologie »

On désigne par « nouvelle théologie » le mouvement théologique initié à partir de Lyon autour des années 1940. On y voit se croiser notamment les jésuites H. de Lubac, qui enseigne à la Faculté de théologie de Lyon, Teilhard de Chardin, avec sa conception évolutive de l'histoire cosmique et humaine, J. Daniélou, cofondateur avec Lubac, en 1942, de la collection *Sources chrétiennes*, G. Fessard, qui propose une grille de lecture hégélienne des événements contemporains, les PP. Valensin et de Montcheuil qui préconisent de refonder la métaphysique à partir de l'immanence blondelienne, H. Urs von Balthasar qui pose les bases de son œuvre. Parallèlement, l'école dominicaine du Saulchoir veut comprendre saint Thomas en amont, dans son contexte médiéval (M.-D. Chenu), davantage qu'en aval, dans la réception qu'en firent les scolastiques de Cajetan à Billuard, ou entend clairement « débaroquiser » la théologie (Y. Congar). A la « nouvelle théologie » s'opposent les « romains » (Garrigou-Lagrange) ainsi que, de façon plus nuancée, les dominicains de la Province de Toulouse (Labourdette, Bruckberger et Nicolas) regroupés autour de *La Revue Thomiste*.

En 1946, R. Garrigou-Lagrange publie un article dans la revue *Angelicum*, intitulé « La nouvelle théologie, où va-t-elle ? ». Le dominicain romain s'en prend d'abord au P. H. Bouillard qui, à partir du principe selon lequel « une théologie qui ne serait pas actuelle serait une théologie fautive », préconisait que l'on substituât aux concepts hérités de la philosophie d'Aristote d'autres notions qui, pour autant, ne changeraient pas le sens des formules dogmatiques. Pour Garrigou-Lagrange, cette position découle de la compréhension que se fait M. Blondel de la vérité qui ne serait plus l'adéquation (abstraite) de la réalité et de l'intellect mais la conformité de l'esprit et de la vie. Garrigou-Lagrange cite ensuite nommément H. de Lubac, lequel critiquait la distinction d'un certain nombre de théologiens thomistes entre « Dieu, auteur de l'ordre naturel » et « Dieu, auteur de l'ordre surnaturel ». Au-delà du débat technique (mais non oiseux), H. de Lubac, dans *Surnaturel*, en appelait à saint Thomas contre l'école dominicaine de stricte obéissance se réclamant des grands commentateurs de l'Ordre auquel aurait été confiée la grâce de l'interprétation authentique du Docteur angélique. Garrigou-Lagrange, qui illustre alors l'orthodoxie thomiste, s'en offusqua, comme des affirmations d'un autre jésuite, le P. G. Fessard, selon lequel le « thomisme canonisé » serait aussi « enterré » et le néo-thomisme « un garde-fou, mais non pas une réponse ». Garrigou-Lagrange concluait : « où va-t-elle cette théologie nouvelle [...] sinon dans la voie du scepticisme, de la fantaisie et de l'hérésie », ou plutôt « elle revient au modernisme » !

Le P. Garrigou-Lagrange pouvait certes se prévaloir d'un discours de Pie XII publié le 19 septembre de cette même année 1946. Le Pape s'exprimait bien à propos de la « nouvelle théologie » pour en dénoncer une conception évolutive des choses – aboutissant à la mise en cause de la valeur immuable des dogmes catholiques –, mais ne prenait pas position sur la question proprement lubacienne du « surnaturel ». L'encyclique *Humani generis*, publiée le 12 août 1950, critiquait des tendances théologiques dans lesquelles pouvaient effectivement se reconnaître certains promoteurs de la « nouvelle théologie ». Concernant le recours en théologie à des concepts philosophiques, Pie XII concédait que « l'Eglise ne peut pas se lier à n'importe quel système philosophique » mais niait précisément que les principes et notions utilisés dans les formules dogmatiques ressortissent à un système éphémère, de telles notions étant « déduites de la véritable connaissance des réalités créées », de telle sorte qu'« il n'est pas permis de s'en éloigner ». Le P. de Lubac, qui proposait un authentique « retour aux sources » par l'étude des Pères de l'Eglise, était-il visé dans l'encyclique qui pointait la réduction de la théologie positive en science simplement historique ? Rien n'est moins sûr ! D'une part, Pie XII dénonçait surtout des méthodes en matière d'exégèse de la Sainte Ecriture ; d'autre part, en observant que « par l'étude des sources, les sciences sacrées rajeunissent sans cesse, tandis que la spéculative qui néglige de pousser au-delà l'étude du dépôt sacré, l'expérience nous a appris qu'elle devient stérile », le Pape abondait dans le sens d'une conviction profonde de Lubac. Le passage de l'encyclique qui pouvait directement le concerner était celui où Pie XII fustigeait « d'autres », sans les nommer, qui « déforment la vraie gratuité de l'ordre surnaturel, quand ils prétendent que Dieu ne peut pas créer des êtres doués d'intelligence sans les ordonner à la vision béatifique et les y appeler ». Comme on le sait, Lubac affirmera que l'encyclique s'inspirait justement de sa pensée tandis que ses adversaires tiendront qu'elle récusait formellement sa position !

De la confrontation paroxysmique entre la « nouvelle théologie » et la théologie que d'aucuns appellent « classique » - entendue au sens de la fidélité à la stricte interprétation des commentateurs de saint Thomas et à l'Ecole romaine jusqu'à l'époque de Pie XII -, on peut emprunter leurs intuitions justes à chacune des positions. De la théologie classique, il faut d'abord et avant tout garder saint Thomas et le sens métaphysique qui en fait la grandeur tandis que l'on peut être davantage circonspect à l'égard d'un certain « obscurcissement de l'être » au

profit des essences, du caractère par trop déductif de la scolastique postérieure à saint Thomas qui fait du « thomisme » un système, de l'aspect de répétition servile qui dégrade le système en question, du recours abusif à l'argument d'autorité, de l'étroitesse de l'espace concédé à la réflexion proprement théologique entre les définitions et les condamnations. Dans la « nouvelle théologie », on peut bien assumer le sens historique, l'étude des textes par delà les manuels, à commencer par l'étude des Pères et de saint Thomas lui-même (que Lubac connaissait fort bien), le souci de répondre à l'homme moderne (ce que fit aussi Lubac, à partir de Pères comme Grégoire de Nysse, pour rendre compte du drame de l'humanisme athée et du tragique de l'existence), en se gardant par contre du préjugé anti-métaphysicien un peu trop sous-jacent à cette « nouvelle théologie ».

Christian Gouyau, *La Nef*.